

## I- Approches traditionnelles

### 1 - Les fondateurs :

#### a- La théorie des avantages absolus d'A. Smith

Cherchant à défendre l'idée du libre échange, Smith (1753-1790) montre, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que chaque pays a intérêt à produire et à exporter les biens pour lesquels il a un avantage absolu. Cela veut dire que le pays produit ces biens plus efficacement que tous les autres pays, c'est-à-dire dont les coûts de productions sont inférieurs à ceux de tous les autres pays ;il doit par conséquent, acheter à l'extérieur les autres produits. Smith affirme que tous les pays peuvent gagner au commerce. La production mondiale est optimale car elle est partout réalisée au coût le plus bas et chaque pays importe au plus bas prix. L'analyse de Smith est un prolongement des effets de la division internationale du travail qui est due à la spécialisation. Une question se pose pourtant : comment un pays aux coût supérieur pour tous les produits équilibrerait-il ses échanges puisqu'il n'aurait rien à vendre ?

#### b- la théorie des avantages relatifs de D.Ricardo (début de XIX<sup>e</sup> s)

Ricardo montra qu'un pays peut trouver avantage au commerce extérieur, même s'il est inférieur aux autres pays dans toutes les branches d'activités, pourvu qu'il se spécialise là où son infériorité est la plus faible: chaque pays a intérêt à se spécialiser dans la production pour laquelle il possède un avantage comparatif. Tous les Etats gagent à l'échange international. En effet, ils ont intérêt à s'ouvrir au commerce mondial, quel que soit leur handicap en matière de coûts comparatifs. Le libre échange qui facilite les échanges commerciaux, doit être établi partout, car toutes les nations en retirent des bénéfices. Selon les théories libre-échangistes, le commerce ne peut être source de déséquilibre. En effet, Ricardo démontre que, en cas de libre-échange, la balance des comptes s'équilibre automatiquement ; aucun déficit durable n'est donc à craindre. En effet, un déficit provoque naturellement des sorties d'or qui, réduisant la quantité d'or détenue par le pays, en accroît la valeur. De ce fait les prix intérieurs diminuent .Le pays, gagnant en compétitivité, peut exporter davantage et importer

moins. Ce mécanisme auto-régulateur joue aussi en cas d'excédent. En situation de libre-échange, les balances commerciales sont donc toutes équilibrées sur le long terme. C'est le protectionnisme qui, sous prétexte de corriger les déséquilibres, est la principale cause de ceux-ci. Démontrant que tous les pays, quel que soit leur degré de développement, peut bénéficier du commerce international, la théorie de Ricardo reste le fondement de toute la théorie du commerce international.

## 2 - Les prolongements modernes

### a- La théorie néoclassique : le théorème de H O S (début XX<sup>e</sup> s)

C'est la théorie des dotations de facteurs d'Elie Hecksher, de Bertil Ohlin et de Samuelson. C'est un prolongement moderne de la théorie libre-échangiste qui approfondit les coûts comparatifs ; Si les coûts de production diffèrent d'un pays à l'autre, justifiant ainsi l'échange, c'est parce que le prix relatif des facteurs de productions y est différent. La spécialisation internationale s'explique alors par les dotations factorielles de chaque pays. L'échange international est un échange de facteurs abondants contre des facteurs rares : un pays exporte des biens dont la production utilise une grande quantité des facteurs qu'il possède en abondance par rapport aux autres pays. Ce pays importe alors les biens incorporant des facteurs « relativement rares » sur son territoire, donc coûteux.

### b- l'analyse néofactorielle

Selon l'analyse néofactorielle, la qualité des facteurs de production doit être particulièrement prise en compte, comme l'évoque LEONTIEF dans son célèbre paradoxe. Il montre que les Etats-Unis exportent surtout des produits à forte teneur en travail mais moins intensifs en capital. Ce résultat est paradoxal : pour le pays considéré comme le plus économiquement développé et devant donc exporter des biens à fort contenu capitaliste. Ce paradoxe semble réfuter le théorème de H O S en réalité, il ne fait que prolonger. En effet, il faut aussi tenir compte de l'hétérogénéité des facteurs de production. Ainsi, Leontief explique son paradoxe en affirmant que le travailleur

américain, plus qualifié et plus productif, vaut trois travailleurs étrangers. Le facteur travail doit être décomposé en plusieurs niveaux de qualification, le capital ne doit pas être considéré comme un stock homogène car il faut tenir compte du degré de technologie. Le paradoxe étudie le rôle que peuvent jouer les dépenses de recherche et développement dans la création des flux commerciaux

### c- le courant technologique

Il s'est surtout constitué à partir des analyses de POSNER en 1961 et de VERNON en 1966. POSNER explique les avantages comparatifs par le progrès technique. Il s'agit d'étendre à la sphère internationale l'analyse que Joseph Schumpeter a proposé des effets de l'innovation : Un pays innovateur, c'est-à-dire disposant une avance technique, bénéficie d'un monopole dans la production et dans l'exportation du produit, pendant une période plus ou moins longue. L'avance technologique confère un avantage comparatif au pays considéré en offrant cette situation de monopole. Mais cet avantage est nécessairement momentané car d'autres pays chercheront à rattraper l'avance technologique et à mettre au point un produit concurrent. L'avantage comparatif par l'écart technologique est donc temporaire, mais aussi dynamique. En effet, il faut prendre en compte les stratégies de la firme ou du pays, plus que sur les caractéristiques nationales comme les dotations factorielles. Toutes les spécialisations ne se valent pas, en conséquence.

Cette analyse s'applique aussi bien aux échanges entre pays de niveaux différents qu'aux échanges entre pays à développement à peu près similaire. Ainsi, dans le premier cas, les pays les plus avancés technologiquement disposent d'un avantage à l'exportation dans les produits à haute intensité technologique et importent des biens dont la production requiert des technologies moins pointues. Dans le second cas, chaque pays pourra connaître une avance dans des branches différentes, on a alors des échanges croisés dus aux innovations.

VERNON a précisé le processus d'innovation en distinguant les trois phases du cycle de vie du produit :

- La première phase est d'innovation et de l'introduction du produit sur le marché intérieur de la firme innovatrice. Le coût du produit est élevé car l'entreprise produit en petites séries et cherche à amortir les dépenses de

recherche de développement. Le marché intérieur sert d'observatoire et permet d'étudier les réactions de la demande, qui reste limitée en raison de la cherté du produit.

- La seconde est la phase de la production et de la consommation de masse. Mais de nombreuses autres firmes entrent sur le marché afin de profiter des nouvelles conditions de croissance. La firme innovatrice perdant le monopole sur son marché, cherche à en acquérir un sur les marchés extérieurs et exporte son produit.
- La troisième phase est celle de la maturité des produits. Le marché intérieur du pays innovateur est maintenant saturé. Sur les marchés étrangers, des firmes nationales produisent désormais le produit, en raison de leur faible coût de main-d'œuvre, la firme innovatrice doit se désengager peu à peu de la production du produit et trouver de nouvelles innovations pour redémarrer un cycle ou bien délocaliser sa production afin de pouvoir, elle aussi, bénéficier des faibles coûts de la main-d'œuvre. Souvent, le pays innovateur sera amené, à la fin du cycle du produit, à importer le produit qui avait été introduit sur son sol.

En 1935, l'économiste japonais Kaname AKAMATSU a élaboré une théorie du développement et de l'insertion dans les échanges des pays en phase d'industrialisation, appelée « développement en vol d'oies sauvages ». Les biens de consommation, importés dans un premier temps, sont ensuite produits puis exportés. Quand le cycle des biens de consommation est bouclé, il se reproduit pour les biens d'équipement. Il s'agit en fait d'une politique de substitution aux importations par remontée de filière, puis d'exportations.

#### d- L'importance de la demande :

Une des critiques adressées au modèle ricardien ou d'Heckscher-Ohlin est de sous-estimer le rôle de la demande.

- Selon LINDER, l'existence d'une « demande représentative » est nécessaire. Un bien n'est exportable que s'il a d'abord satisfait de façon efficiente la demande intérieure. La demande intérieure est alors un déterminant de

l'« exploitabilité des produits ». L'échange des biens manufacturés par opposition aux produits primaires, ne peut être expliqué par les seules dotations relatives naturelles. Le volume du commerce entre deux pays dépend alors des préférences des consommateurs. Cette théorie propose donc une explication intéressante aux échanges entre pays semblables.

- Bernard LASSUDRIE-DUCHÊNE (1971) propose aussi une explication du commerce de similarité à l'aide de sa théorie de la demande de différence. Même si deux pays échangent des biens d'une même catégorie, ils peuvent les différencier par la marque ou la présentation ou les qualités intrinsèques. Ainsi, l'importation élargit la gamme des possibilités de consommer. Cette théorie explique les échanges intra branches.

## II- Limites des approches traditionnelles :

L'analyse d'Heckscher Ohlin Samuelson (HOS) est particulièrement favorable au libre échange puisqu'il indique que non seulement l'échange procure un gain pour tous les pays mais qu'en plus il permet l'égalisation des rémunérations des facteurs de production dans tous les pays participant à l'échange. Cependant, cette analyse repose sur des hypothèses particulièrement fortes :

- les méthodes de production sont les mêmes partout
- les rendements sont constants
- les rendements de production ne se déplacent pas d'un pays à l'autre.

Et elle ne permet pas de comprendre pourquoi des pays qui ont des dotations factorielles semblables échangent des produits d'une même catégorie, ni pourquoi des pays choisissent des spécialisations qui se révèlent rapidement défavorables (toutes ne se valent pas).

Contrairement à ce que croyait Ricardo, les échanges engendrent des gagnants et des perdants si on prend en compte des « oublis » essentiels :

- Oubli des rapports de force, le partage des gains n'est pas forcément équitable entre le faible et le fort en termes de développement.
- Oubli de la dynamique, certaines spécialisations sont tournées vers le passé, d'autres vers l'avenir
- Oubli des politiques industrielles, l'avantage concurrentiel se construit.

- Oubli des effets de richesses, les échanges s'effectuent davantage entre pays proches économiquement, parce qu'ils disposent de pouvoir d'achat, qu'entre pays éloignés.

Dans la théorie traditionnelle, les échanges résultent d'une dotation naturelle des nations et de leur volonté elle aussi « naturelle » d'améliorer le bien être des populations. En fait, le commerce a une nature profondément politique. Les Etats peuvent avoir des objectifs qui diffèrent de ceux qui sont recherchés par leurs populations. Le libre-échange est favorable au consommateur, alors que les pouvoirs publics peuvent être favorables au protectionnisme car il leur procure plus de pouvoir et plus de ressources (les droits de douane sont une arme fiscale).

Les dotations factorielles ne sont pas données une fois pour toutes. Leur transformation est à la source de la croissance économique :

- la recherche et le développement modifient les procédés de production et accroissent le stock de connaissance
- l'investissement permet de faire varier la dimension du stock de capital
- l'éducation élève la qualification de la main-d'œuvre.

Par ailleurs les dotations naturelles (sols, produits du sous-sol) ont une influence de plus en plus faible face au progrès technique qui renouvelle continuellement les données de l'échange. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des industries comme la sidérurgie ou la chimie étaient très dépendantes de l'existence des sources d'énergie (charbon). Aujourd'hui dans des industries comme l'électronique ou l'informatique, les dotations naturelles ne jouent plus aucun rôle.

La théorie ricardienne de l'échange est en partie dépassée car la compétitivité d'une nation ne se réduit pas à sa faculté de vendre ses produits à des prix inférieurs à ceux de ses concurrents. Il existe une compétitivité hors-prix ( ou structurelle ) qui traduit la capacité d'un pays à attirer la demande des clients étrangers par des caractéristiques non assimilables aux prix, telles que la qualité des produits offerts, leur plus ou moins grande diversité. Aux goûts des consommateurs pour la diversité répondent des stratégies de différenciation des produits de la part des firmes. Ainsi, un pays qui prend du retard au niveau de ses investissements ou de sa politique de recherche et développement risque de voir l'adaptation de ses exportations aux

marchés les plus dynamiques, fortement entravée. La différenciation des produits et la spécialisation sectorielle sont devenus des facteurs fondamentaux de compétitivité industrielle.

Le raisonnement de Ricardo est valable uniquement si toutes les ressources des pays qui échangent sont employées. Il n'est guère applicable à un pays connaissant un chômage massif ou un sous-emploi de son potentiel productif. Le déplacement des ressources d'un type de production à un autre, qui est la conséquence directe de sa spécialisation, ne se fait jamais sans conflit d'intérêts. Les pays développés recourent eux-mêmes à des protections non tarifaires pour éviter des ajustements brutaux susceptibles d'entraîner des faillites en chaîne et des licenciements.

Le rythme de croissance d'un pays dépend du produit dans la production duquel il se spécialise. En effet, il choisit un rythme de croissance plus lent en se positionnant sur un produit dont la demande est peu dynamique et sur lequel les possibilités d'innovations technologiques sont très faibles. En terme de développement, les effets bénéfiques de la division internationale du travail (DIT) ne sont pas également répartis, car toutes les spécialisations n'ont pas les mêmes effets induits. Ricardo utilise la DIT traditionnelle (les pays moins développés sont incités à se spécialiser dans les matières premières tandis que les pays développés dans des produits manufacturés) à laquelle les pays en développement ont du mal à échapper.

Les avantages sont considérés plus comme le résultat du développement des échanges internationaux que comme leur cause. En effet, le développement du libre-échange agrandit la taille du marché. Les entreprises ont un marché mondial qui s'offre à elles, elles peuvent donc augmenter leur production. Ce faisant, elles vont diminuer leur coût de production, grâce aux économies d'échelle. Elles vont retirer un avantage substantiel du développement du marché mondial.

Un autre fait est troublant : l'accroissement des échanges intra-branches. Ceux-ci correspondent à des échanges des produits appartenant à une même branche de production et ils s'effectuent entre les pays développés qui apparaissent comme semblables en termes de dotations factorielles ou du niveau technique. Ce phénomène

ne peut pas être expliqué ni par le théorème HOS (dotations factorielles inégales) ni par l'optique de Ricardo (productivités différentes du travail).

## Section 2 : PROTECTIONISME ET DEVELOPPEMENT

Les économistes préconisant le protectionnisme, considèrent que ce dernier et, plus probablement, l'action de l'Etat est le meilleur moyen pour accroître la richesse des différentes nations.

### I- Approches traditionnelles

#### 1- Le protectionnisme des mercantilistes :

Les trois courants mercantilistes sont :

- le courant espagnol, représenté par ORTIZ(1558) visant à l'accumulation de l'or par l'Etat, gage de puissance, et donc préconisant l'interdiction d'exportation du métal précieux.
- le courant anglais, représenté par Thomas MUN ou « commercial », pour qui la prospérité de l'Etat passe par les échanges internationaux : encouragement des exportations et limitation des importations.
- le courant français représenté par Jean BODIN(1530-1596) et Antoine de MONTCHRETIEN(1575-1621) ou « industrialiste » visant le développement de l'activité manufacturière. Les importations doivent se limiter aux matières premières, tandis qu'il faut exporter des produits manufacturés à prix élevé. Le mercantilisme français préconise donc un protectionnisme sélectif et une politique industrielle de création et de développement de manufacture de l'Etat.

Pour les mercantilistes, le commerce est un jeu à somme nulle, certains pays sortent gagnants du commerce alors d'autres doivent forcément en sortir perdants.

#### 2- Les autres thèses protectionnistes :

- La théorie du protectionnisme éducateur de Friedrich LIST (1789-1846).

Il s'agit, pour développer les forces productives, de protéger les industries naissantes pour qu'elles ne soient pas étouffées par la concurrence étrangère avant d'être arrivées à maturité. Le droit de douane en est l'instrument utilisé.

- C'est une forme de protectionnisme transitoire. cette politique commerciale est acceptée par l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) aujourd'hui. List reconnaît que le libre-échange procure des avantages en terme de prix, mais il pense également qu'il est nécessaire de considérer l'appareil industriel national. Il faut entre les avantages à court terme du libre-échange (acheter à l'étranger ce qui y est moins cher) et ses inconvénients à longue échéance (nuire au développement de l'appareil productif).
- BAIROCH souligne que le protectionnisme est le moyen de répondre à des difficultés conjoncturelles et l'expérience du XIX<sup>e</sup> siècle a mis en évidence que cette politique commerciale ne faisait pas obstacle à la croissance.
- A .LIPIETZ insiste sur l'idée que le protectionnisme est le moyen d'assumer le choix d'une politique économique. D'une part, la protection est à part entière un instrument de politique économique. D'autre part, en tant que tel, elle fait l'objet de rapports de force entre groupes de pression, entre partis politiques pour le maintien ou la conquête du pouvoir. En effet, la protection apparaît comme un instrument de redistribution de revenus. Ainsi un tarif douanier sur un produit agricole quelconque a pour conséquence de redistribuer le pouvoir d'achat du consommateur vers l'Etat et les agriculteurs.
- L'économiste américain Henry CAREY (1793-1876) étant d'abord libre-échangiste, remarque une corrélation très nette entre les périodes de renforcement du protectionnisme et celle d'accroissement de la prospérité nationale. Il change alors diamétralement de position et devient un opposant farouche au libre-échange.

## II- Le renouveau des thèses protectionnistes

- La théorie du développement autocentré

Certain pays en développement suivent des politiques industrielles de substitution des importations (Amérique latine, Inde). Ils essaient d'accélérer leur développement en limitant les importations de produits manufacturés afin de pousser un secteur industriel destiné au marché national.

Il s'agit de promouvoir un développement autocentré : Valorisation des richesses nationales, satisfaction des besoins essentiels. Dans la substitution des importations, on produit localement des biens auparavant importés. La nationalisation de l'industrie est voulue pour créer des emplois industriels, mais la petite entreprise demeure.

Il se produit ainsi (ou il devrait se produire) une accumulation endogène de facteurs de production, sans recours à l'extérieur. Le pays vise avant tout à satisfaire ses propres besoins par ses propres moyens. C'est une stratégie volontariste et intravertie. Pour mobiliser les capacités locales, l'Etat doit imposer une contrainte forte. Ce n'est que lorsque le pays aura atteint un niveau d'industrialisation suffisant qu'il pourra entrer progressivement dans l'échange international, mais ce ne sera plus comme simple producteur de matière et d'énergie

Cette théorie peut se comprendre par la **théorie du self reliance** de F. PERROUX(1903-1987). Les intérêts de cette stratégie sont la diminution de la dépendance extérieure, économie des devises, création des pôles de croissance pour des effets d'entraînement en amont et en aval.

Mais ce modèle connaît également des limites telle que le développement prioritaire du secteur des biens de production au détriment de celui des biens de consommation donc faible hausse du niveau de vie. L'étroitesse du marché national ne permet pas un développement de l'appareil de production.

- Jean-Marcel JEANNENEY, qui fut à trois reprises ministre de De Gaulle, propose un protectionnisme européen. Selon lui, sous l'alibi du respect des lois du marché, « les forts sacrifient volontiers les faibles », le libre-échange a été abâtardi dans les faits car le commerce international s'est développé sous la domination des Etats-Unis et des firmes multinationales. Le libre-échange réduit l'autonomie des Etats et risque d'être préjudiciable à l'emploi et au niveau de vie des populations. Un vaste marché intérieur étant nécessaire à la croissance des entreprises, Jeanneney ne préconise pas

un protectionnisme replié sur un pays, mais un nouveau protectionnisme à l'échelle européenne.

*« A la question : Un Etat peut-il mener une politique de bien-être de son choix s'il renonce à manier ses droits de douane ; la réponse sera non »*

Jean-Marcel JEANNENEY.

Pour un nouveau protectionnisme

- Quoique de tradition libérale, Maurice ALLAIS (né en 1911 ; prix Nobel en 1988) se méfie du libre-échange et considère qu'un « libre-échange total ne peut aboutir qu'à des spécialisations économiques indésirables génératrices de déséquilibre et de chômage ». Il remarque que le libre-échange et les avantages comparatifs sont préjudiciables aux salariés les moins qualifiés ou la baisse de leurs salaires. L'existence d'un salaire minimal rendant impossible la seconde solution, le libre-échange conduit inéluctablement au chômage de toute une catégorie de la population. Le seul moyen est donc de recourir à des mesures protectionnistes sélectives pour abriter les activités employant des salariés à faible qualification.
- La qualité essentielle du libre-échange est de permettre le développement des importations et des exportations. Mais parfois en période de crise, les importations sont accusées de provoquer des licenciements, et la course à l'exploitation est suspectée d'exiger des sacrifices en terme de salaires et d'emplois afin de rationaliser la production. Le protectionnisme peut alors être défensif pour préserver les industries nationales en difficulté - souvent les industries vieillissantes, comme les nommait KALDOR(1908-1986), qui est généralement fortement « travaillistique ». Le protectionnisme devient alors le garant de l'emploi.
- La notion de croissance appauvrissante : l'idée est qu'une erreur de spécialisation peut engendrer une croissance appauvrissante, notion formalisée par l'économiste indien Jagdish BHAGWATI (1959). La spécialisation internationale aboutit à modifier l'allocation des ressources domestiques. Du fait de l'évolution des prix mondiaux, des dégradations des termes de l'échange des produits de base, un pays

peut avoir connu un fort taux de croissance physique des exportations  
- mais s'être appauvri - être moins à même de couvrir ses besoins. Il  
doit alors produire davantage pour importer moins.

### III- Enseignements apportés par les faits économiques

#### 1- Etude de l'auteur BAIROCH :

BAIROCH a montré, statistiques à l'appui, que pour le XIX<sup>e</sup> siècle, on ne peut absolument pas établir la relation : libre-échange => accélération des flux d'échanges internationaux, pas plus que la relation : protectionnisme => ralentissement de ces flux.

Pour l'auteur, au cours de ce siècle, les périodes de protectionnisme coïncident avec une accélération de commerce extérieur. On ne peut affirmer non plus que les périodes de fort protectionnisme aient correspondu à des ralentissements économiques. Dans la même ligne, on peut observer que la stagnation des droits de douane au sein du GATT de 1987 à 1994 n'a pas empêché le commerce mondial de progresser fortement. Bairoch conclut du constat que c'est la croissance qui est le moteur du commerce extérieur et non l'inverse comme le suggèrent les libre-échangistes. En fait le libre-échange apparaît lorsque le pays connaît une période durable de croissance alors que le protectionnisme est plutôt le prolongement d'un ralentissement économique. Voilà pourquoi le passage à une politique commerciale de protection s'accompagne d'une reprise de la croissance.

L'auteur critique le libre-échange pour ce qui concerne les pays du Tiers-monde. En prenant l'exemple de l'Inde, il souligne que le libéralisme imposé aux pays du Tiers-monde au XIX<sup>e</sup> siècle est un des principaux éléments d'explication du retard pris par le processus d'industrialisation.

#### 2- Un protectionnisme favorable à la croissance : cas de la Corée du Sud

La Corée du Sud est un pays qui a appliqué la théorie du protectionnisme éducatif de LIST. Les Nouveaux Pays Industrialisés (NPI) se sont lancés dans des